

## Nos racines amérindiennes

Par Jacques Blaquière, généalogiste

D'où viennent les petites filles? Tout le monde sait que les parents trouvent les petites filles sous des feuilles de chou. Et les petits garçons alors ? Les petits garçons, on va les chercher chez les Indiens. Autrefois, les explications honnêtes entourant la naissance et la sexualité étaient un sujet tabou. On donnait alors aux jeunes enfants des explications simplistes sur la venue de leurs frères et sœurs pour ne pas aborder franchement le sujet de la sexualité.

On désignait la grossesse des mères de toutes sortes d'expressions; elle a cassé sa cuisse, elle a un petit pain au four, elle est partie pour la famille, les Indiens s'en viennent, etc. Pourquoi ne pas dire franchement, maman est enceinte ? Mais d'où viennent ces manières étriquées d'expliquer la sexualité aux enfants ? La vie sociale de nos ancêtres québécois a été manifestement très galvaudée par les scrupules religieux.

Les historiens catholiques ont toujours donné des rôles types aux divers segments de la population; des bons rôles pour les uns, des mauvais rôles pour les autres. Pourtant sur le plan humain, la population actuelle du Québec n'est pas tellement différente de ce qu'elle était autrefois. Aujourd'hui, des enfants de pères inconnus naissent couramment. Des couples de parents se forment et se déforment au gré de l'importance que les uns et les autres accordent à leur union maritale. On reconstitue encore des familles avec des enfants de provenances diverses. La seule différence : on ne se soucie plus de ce que vont en penser les autorités religieuses et les bigots.

Autrefois en Nouvelle-France, avoir des enfants hors les liens du mariage catholique était un sacrilège. Les enfants sans père connu n'avaient pas le droit de naître. La religion ostracisait les filles-mères même si elles avaient été victimes de viol. Ces femmes étaient coupables d'avoir donné la vie sans un mariage catholique obligatoire. Donc, quoi faire avec les bâtards et comment protéger ces enfants naturels des griffes de la religion?

Ce que n'ont jamais écrit les clercs catholiques dans l'histoire censurée du Québec étampée par le *nihil obstat* de monseigneur l'évêque, c'est que les païens amérindiens, qu'ils soient baptisés ou non, faisaient généralement bon ménage avec les immigrants français catholiques de la Nouvelle-France, tout comme les Québécois d'aujourd'hui font bon ménage avec les nouveaux arrivants. Les Amérindiens étaient souvent apparentés avec les Français par les noms français qu'on leur donnait au baptême. On cachait les enfants illégitimes autant chez les uns que chez les autres. Les enfants issus de pères blancs inconnus et de mères amérindiennes, surtout les filles, étaient déposés par les chefs de bande au bout des champs de chou où le père naturel labourait sa terre.

Les mères amérindiennes adoptaient généralement les petits garçons sans père dans l'espoir d'ajouter des guerriers à la bande. Il devenait facile par la suite pour un père blanc et sa femme légitime de faire baptiser comme leur enfant le pauvre bébé amérindien trouvé au bout du champ de chou. Personne au village ne pouvait se douter de quoi que ce soit puisque les femmes enceintes devaient toujours camoufler leur « péché de la chair » aux yeux de tous en camouflant leur apparence physique avec le port de vêtements bouffants.